

VENDREDI SAINT – 25 mars 2016

Co-présidents : Geneviève Vastel et André Gaudreau

Lecteurs : Claire Blanchard et Hubert de Ravinel

Porteuses de la croix : Camille et Olivia Batista, accompagnées de leur mère, Lynn Barwell

Chantre : Claude-Marie Landré

Violoncelle : Sheila Hannigan

Le lieu de la célébration est un grand espace vide. L'autel est déplacé; à sa place, un socle pour recevoir la croix.

L'assemblée est assise durant la pièce de violoncelle.

-
1. **Violoncelle : pièce méditative** (*commence dès 14 h 50*)
 2. **Lecture de la passion selon saint Jean** (18,1 – 19,42)
(*directement de l'ambon*)

Claire (*faire lever l'assemblée*)

Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples.

Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples.

Judas prit donc avec lui un détachement de soldats et de gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors, Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous? » Ils lui répondirent : « Jésus, le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi. » Ils reculèrent et ils tombèrent par terre.

Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous? » Ils dirent : « Jésus, le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »)

Alors, Simon Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau; il frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malkus. Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le père m'a donnée à boire? »

Alors, les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et l'enchaînèrent.

Faire asseoir l'assemblée.

Pause de silence

Hubert

Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, le Grand Prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. »)

Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du Grand Prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du Grand Prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte.

Alors, l'autre disciple, celui qui était connu du Grand Prêtre, sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte et fit entrer Pierre.

La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas toi aussi, un des disciples de cet homme-là? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas! »

Les serviteurs et les gardes étaient là; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux et se chauffait lui aussi.

Or, le Grand Prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. »

À cette réponse, un des gardes qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre? »

Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre-moi ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? »

Hanne l'envoya, toujours enchaîné, au Grand Prêtre Caïphe.

Simon Pierre était donc en train de se chauffer; on lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas! »

Un des serviteurs du Grand Prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui? »

Encore une fois Pierre nia.

À l'instant, le coq chanta.

Violoncelle (*1 minute*)

Claire

Alors, on emmena Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal.

Pilate vint au dehors pour leur parler : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme? »

Ils lui répondirent : « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré. »

Pilate leur dit : « Reprenez-le et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi. »

Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors, Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs? »

Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit? »

Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait? »

Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs.

Non, ma royauté ne vient pas d'ici. »

Pilate lui dit : « Alors, tu es roi? »

Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. »

Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? »

Pause de silence

Hubert

Après cela, Pilate sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et il leur dit : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? »

Mais ils se mirent à crier : « Pas lui! Barabbas! » (Ce Barabbas était un bandit).

Alors, Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines et la lui mirent sur la tête; puis, ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et lui disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs! » Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Alors, Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le! Crucifie-le! » Pilate leur dit : « Reprenez-le et crucifiez-le vous-mêmes; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi, il doit mourir parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais et dit à Jésus : « D'où es-tu? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier? »

Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. » En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors, il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha).

C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi.

Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »

Alors, ils crièrent : « À mort! À mort! Crucifie-le! »

Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi? »

Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

Claude-Marie fait lever l'assemblée.

Chant : Que l'Esprit parle à notre esprit... (refrain seulement, chorale + chorale et assemblée)

Après le chant, dans le silence, les porteurs de la croix s'avancent lentement du fond du chœur en portant la croix et ils la déposent dans le socle, puis ils reprennent leur place dans l'assemblée.

Claire

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit *le Crâne*, ou *Calvaire*, en hébreu, *Golgotha*. Là, ils le crucifièrent et avec lui, deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus, le Nazaréen, roi des Juifs. »

Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau qui était libellé en hébreu, en latin et en grec.

Alors, les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire *roi des Juifs*; il fallait écrire : *Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs*. »

Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits; ils en firent quatre parts, une pour chacun.

Restait la tunique; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors, ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. »

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : *Ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement*. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie-Madeleine.

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »

Puis, il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Violoncelle (*1 minute*)

Hubert

Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. »

Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Ici, on fléchit le genou, et on s'arrête un bon moment.

Claire

Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus.

Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance, lui perça le côté; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : *Aucun de ses os ne sera brisé*. Et un autre passage dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé*.

(Faire asseoir l'assemblée; les lecteurs vont s'asseoir)

Courte pause de violoncelle, sur l'air de *Adoramus Te*.

3. Vénération de la croix : Geneviève (*tourné vers l'assemblée, avec le micro sans fil*) :

Écouter et accueillir en nous les échos du grand mystère du silence de Dieu :

- écho de notre vulnérabilité et du sentiment d'abandon éprouvés dans nos vies
- écho du rejet, de la moquerie ou de la solitude rencontrés en raison de nos choix, de nos engagements
- écho de la difficulté de l'amour, un amour offert et partagé qui puisse donner sens à notre vie.

Ce sont là autant de résonances parmi d'autres que la croix de Jésus peut avoir en nous. Confions-les-Lui dans un geste d'humble reconnaissance.

En passant par l'allée centrale et en retournant par les allées latérales, venez déposer votre fleur au pied de la croix.

Les co-présidents déposent leur fleur et vont s'asseoir.

*Au début de la vénération de la croix, le violoncelle donne la note et la chorale murmure le chant **Adoramus Te Christe**, (3 fois) puis chante l'hymne en entier (2 fois).*

Violoncelle : variations sur l'air d'Adoramus Te, Christe.

La chantré invite, par un geste, l'assemblée à chanter **l'Adoramus Te** (environ 5 fois)

4. André – en introduction aux grandes prières : (*avec micro sans fil, tourné vers l'assemblée*)

Jésus n'a pas été un personnage ou un homme des hauteurs. Il a été, comme Il l'a dit lui-même au Grand Prêtre, quelqu'un qui parlait à tout le monde, qui a toujours enseigné là où tous se rassemblent et n'a rien dit en secret. C'était un homme ordinaire, un homme « d'en-bas ». Comme nous, au milieu de nous, Il a connu le métier, parfois dur, de vivre. Encore très jeune, Il a terminé sa vie par une mort particulièrement abjecte, avilissante. Une mort qu'il a vu venir, difficile à accepter, mais néanmoins acceptée et offerte.

Confions à la miséricorde de Jésus, mort pour nous, nos inquiétudes, nos peurs, nos détresses, nos indifférences, nos lâchetés, toutes nos croix... tout ce qui nous empêche d'être, au fond de nous-mêmes, dans la paix. Croyons que tout cela, Jésus le porte avec nous.

Faire lever l'assemblée

Grandes prières : (*dialoguées par Geneviève et André, près de la croix et tournés vers elle*)

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,
toutes les communautés nationales victimes de la terreur et des violences de groupes armés, parmi celles-ci la dernière à avoir été atteinte, la communauté belge.

SEIGNEUR, SOUTIENS-LES
dans leurs efforts pour se solidariser plutôt que de céder à la suspicion, à la haine et à l'exclusion.

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,
les populations dépouillées de tout et forcées de prendre en hâte
la route de l'exil.

SEIGNEUR, SOUTIENS-LES
dans la recherche d'une terre d'accueil qui leur apporte le soutien
nécessaire dans leur effort pour se refaire une vie.

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,
nos sociétés en perte de repères, largement dominées par la
recherche de puissance et de profits, au mépris, bien souvent, de
la justice sociale et de la dignité des plus faibles.

SEIGNEUR, SOUTIENS-LES
par les engagements individuels et communautaires qui veulent
donner une voix et venir en aide aux laissés-pour-compte.

Kyrie, Kyrie Eleison

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,
la planète que tu nous as donnée, soumise à notre domination
aveugle, la conduisant ainsi à sa perte et à la nôtre.

SEIGNEUR, SOUTIENS-NOUS
dans la prise de décisions politiques courageuses et respectueuses
des attentes des populations de plus en plus éveillées à l'urgence
de prendre soin de notre unique maison à tous.

Pause de silence

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,

les personnes pauvres et celles, nombreuses, en voie d'appauvrissement : emplois précaires à temps partiel, filet social aux mailles de plus en plus larges, pertes d'emploi fréquentes dues aux rationalisations, délocalisations et autres optimisations, organismes d'aide en situation difficile sans finances et acculés à la décroissance ou à la fermeture.

SEIGNEUR, SOUTIENS-NOUS

dans notre attachement aux valeurs de solidarité et de partage pour que soient assurées la dignité de tous et l'authenticité de nos relations humaines.

Kyrie, Kyrie Eleison

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,

les enfants et les jeunes : en raison des conflits, des milliers d'enfants naissent dans le dénuement et la terreur, victimes de grave sous-alimentation, et d'autres sont soumis au travail forcé ou contraints de servir comme enfants-soldats ou kamikazes.

SEIGNEUR, SOUTIENS

les responsables des grandes institutions et des organismes internationaux dans leurs efforts pour favoriser l'entente entre les chefs politiques et leur rappeler sans cesse la primauté absolue des vies humaines que les affrontements mettent en danger.

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR

les enfants et les jeunes victimes de sévices sexuels de toutes sortes ou séduits par des discours trompeurs qui les détournent de la réalité de leur vie.

SEIGNEUR, SOUTIENS-LES

en nous soutenant nous-mêmes dans l'exercice de nos responsabilités personnelles et collectives à l'égard de la famille et des services d'éducation.

Pause de silence

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,

les personnes malades, en particulier celles de notre communauté. En raison du retrait auquel les contraignent leurs limitations, en raison également de la réduction constante des ressources mises à leur disposition, elles sont exposées à la désespérance et au sentiment d'être abandonnées.

SEIGNEUR, SOUTIENS

les personnes en mesure de leur venir en aide pour qu'elles ne soient pas découragées, mais qu'elles persistent plutôt dans le choix qu'elles font de les accompagner.

Kyrie, Kyrie Eleison

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,

le sort fait aux chrétiens de plusieurs pays du Proche-Orient, persécutés à cause de leur foi, chassés de leur pays et même assassinés.

SEIGNEUR, SOUTIENS

ceux qui sont contraints à l'exil tout comme ceux que leur grande misère empêche de fuir. Que le bouleversement de leur vie leur laisse tout de même un espace pour la prière et l'expression de leur foi.

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR,
nos communautés paroissiales vieillissantes, souvent à la
recherche d'une vigueur renouvelée.

SEIGNEUR, SOUTIENS
par ton Esprit leur créativité et inspire à leurs responsables,
prêtres et laïcs, la volonté de se partager les responsabilités et les
tâches dans un esprit de service et de respect les uns des autres.

Pause de silence

PORTE AVEC NOUS, SEIGNEUR
notre pape François,

SEIGNEUR, SOUTIENS-LE
dans son annonce de la bonne nouvelle de la miséricorde de Dieu,
notre Père. Soutiens-le également dans son travail de
transformation de la gouvernance de notre Église. Que cette
culture de collégialité tant souhaitée par les pères du concile
Vatican II soit accueillie et inspire toutes les Églises régionales et
locales. Enfin, que partout et par tous soit entendu son appel
vibrant au pardon.

Kyrie, Kyrie Eleison

5. Méditation (texte lu du banc par Christine Hoestlandt)

Extrait du livre de Maurice Bellet, *Si je dis Credo* :

La croix ne se comprend, elle ne se voit que comme
naissance. Sa douleur est la douleur d'un accouchement,
d'une venue au monde. Autrement dit encore : c'est par ce
qui advient en elle que la croix a signification pour nous.

Elle n'est pas amour de la douleur : le Christ lui-même la hait et la repousse. Elle est douleur de naître, car toute naissance arrache à ce qui la précédait et risque ainsi de donner vie à cela même qui doit mourir.

Dans le Récit des Évangiles, elle se présente avec une puissance tragique qui concentre et récapitule les visages de la cruauté humaine. Ainsi va le Récit, qui donne image. Mais la signification pour nous est finalement la puissance. Ce que nous rencontrons comme échec, douleur, dérégulation, angoisse n'a pas force à détruire ce qui nous est donné : nous-mêmes comme vivants. Nous n'avons pas à éviter ce qui fait la vie : le désir, l'amour, la création, l'espoir. Cette sagesse-là disparaît. Mais pas davantage nous ne pouvons entrer dans le jeu de violence, si lourdement responsable de nos maux. La Voie passe ailleurs. Et si elle paraît traverser l'enfer, c'est qu'elle le peut.

Voici s'ouvrir un espace aussi grand que tout ce qui fait humanité peut y trouver demeure [avec] tous les humains. Le Récit montre que les exclus, les éclopés, les déviants, les maudits, tous peuvent être accueillis et reçus; et que tout ce qui est en l'homme peut y subir mutation, en sorte que même les illusions des disciples, même la férocité des meurtriers, tout peut entrer en ce dont le Récit témoigne, le don infini, le don par-delà tout don qui met l'humanité hors de la grande Mort, celle qui corrompt la naissance elle-même, [le don infini].

Violoncelle (2 minutes)

6. Fin de la lecture de l'Évangile : (de l'ambon)

Geneviève

Déjà il se faisait tard; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint.

C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus.

Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps.

André

Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps.

Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

Or, Marie-Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis.

Pause de silence (1 minute)

Geneviève et André saluent profondément la croix et se retirent en silence. À leur suite, toute l'équipe de la célébration quitte en silence.